

Du vermouth aux couches: l'histoire atypique de «la crèche la plus cool du canton»

Série d'été – Lieux reconvertis à Genève (1/5) Avant d'accueillir des enfants, une villa des Eaux-Vives a hébergé une entreprise de construction tombée en faillite. Et bien avant cela, on y fabriquait du vin aromatisé.

Marc Renfer

Sur la route de Frontenex, une maison de maître du XIX^e siècle se dresse entre deux ailes basses ornées de volets verts. «Bienvenue dans la crèche la plus cool de Genève», sourit Simon Chessex, architecte du projet, en nous accueillant devant la Villa Ambrosetti.

Autrefois envahie de machines et d'utilitaires, la cour pavée est devenue un terrain cabossé pour poussettes et trottinettes. Là où se trouvait le siège d'Ambrosetti SA, les enfants circulent et jouent. Derrière les murs épais de la villa, le rez-de-chaussée voûté a radicalement changé de visage.

Passé les portes vitrées, le contraste est immédiat. Sous les anciennes caves de la distillerie Jean-François Fert (un fabricant de vermouth disparu) s'étend désormais un vaste espace lumineux et pastel, pensé pour les enfants. «Tout est parti du

bâti», explique Simon Chessex. Les voûtes ont été conservées, la machinerie dissimulée, les matériaux choisis avec soin. Les couleurs douces et les formes arrondies instaurent une ambiance paisible et contemporaine.

Dans cet espace que l'on imagine autrefois sombre et poussiéreux, l'accueil et les zones communes s'organisent désormais autour de ce noyau central. Un escalier sculptural et un ascenseur traversent les voûtes pour connecter les niveaux. Des mezzanines, sécurisées par un filet, permettent aux enfants de jouer en hauteur. Un toboggan permet de rejoindre la salle principale du rez-de-chaussée en glissant.

Une longue transformation

La répartition des quatre groupes d'âge suit une logique claire. Les plus petits sont installés à l'étage, côté jardin, dans un cocon lumineux et calme. Les salles de sieste s'enchaînent en enfilade, parquet au sol, murs bleus ou



Le bel écrin aux multiples vies accueille désormais jusqu'à 96 tout jeunes pensionnaires en son sein. Olivier Di Giambattista

blancs. «Pour rappeler l'atmosphère d'une maison», décrit Simon Chessex. Les plus grands occupent les ailes, avec un accès direct à la cour.

La transformation du bâtiment aura mis plus d'une décennie à se concrétiser. Construite

en 1868, la villa est rachetée par la Ville en 1951, puis louée à l'entreprise Ambrosetti. À la suite de la faillite de cette dernière en 1998, la Municipalité récupère les lieux. En 2008, un premier projet prévoit une crèche au rez-de-chaussée et des logements d'ur-

gence pour femmes aux étages. Mais les appartements sont encore occupés par des locataires en place depuis des décennies, à des loyers très bas. Le Conseil municipal s'oppose à toute expulsion. Le projet est gelé.

Solution de repli

Le débat s'envenime en 2014, lorsque l'Exécutif relance l'idée d'un foyer pour femmes, malgré le refus du Législatif. L'affaire provoque une fracture à gauche. Une solution de repli est finalement trouvée dans l'ancienne prison de Riant-Parc, libérée entre-temps. La crèche, elle, reste sur les rails. En 2018, un crédit de 9,1 millions est voté à l'unanimité. Le projet architectural prend soin du patrimoine: aucune trace contemporaine sur les façades, même les volets antiques en bois sont conservés.

Inaugurée début 2022, la crèche Ambrosetti peut accueillir jusqu'à 96 enfants. Elle est aujourd'hui occupée temporairement

par l'équipe de la Madeleine des Enfants, le temps que ses anciens locaux soient rénovés. Une nouvelle équipe s'installera de façon pérenne à la prochaine rentrée.

Mais à l'usage, le lieu est-il aussi pratique que beau? Au détour d'une conversation, quelques réserves émergent. Des parents ou des professionnels de la petite enfance évoquent certaines contraintes. Les groupes installés dans les ailes doivent sortir pour chaque repas, ce qui signifie rhabiller les enfants plusieurs fois par jour.

Il arrive même que le cuisinier traverse la cour de la Villa Ambrosetti sous la pluie, poussant péniblement son chariot, coiffé d'un improbable chapeau-parapluie. La localisation sur la route de Frontenex, enfin, génère un bruit de trafic qui peut compliquer la concentration ou le repos. Des désagréments, mais peut-être le prix à payer pour occuper un aussi bel écrin?